

VAYICHLAH 5772



n°100

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Yaakov envoie des messagers de paix à Essav qui vient à sa rencontre avec 400 hommes... Une nuit, Yaakov affronte un homme qu'il parvient à dominer, au prix d'une hanche luxée, et d'un nom censé remplacer celui de Yaakov : Israël. La troisième mitsva de Berechit a pour origine la blessure de Yaakov : L'interdit alimentaire du nerf sciatique. Yaakov se retrouve face à Essav et son armée ; au lieu du combat fratricide, l'on assiste aux retrouvailles chaleureuses des frères.

Essav fait connaissance avec la famille de Yaakov, et propose à ce dernier de retourner s'établir avec lui à Sé'ir où demeure Essav. Yaakov trouve un pré-texte pour refuser, à la suite de quoi, les frères se séparent et Yaakov va s'installer à proximité de la ville de Shékhem (Naplouse) gouvernée par un certain H'amor.

Le fils de H'amor, dénommé Shékhem (comme sa ville), viole Dina, la fille de Léa et Yaakov. Il s'attache à Dina et prie son père de la demander en mariage à Yaakov, ce que fait H'amor, lui proposant en même temps de s'établir, de commercer et de se marier avec ses administrés. Les frères de Yossef une fois passé le choc de cette nouvelle affligeante, élaborent un stratagème (l'obligation de se circoncire pour tous les mâles) qui leur permet de tuer tous les hommes de cette ville, y compris le violeur et son père.

Yaakov érige un autel à Beit-El. Hachem ajoute à Yaakov le nom d'Israël. Hachem bénit Yaakov. Rah'el meurt en mettant au monde Binyamin, et est inhumée à Bethlehem. Réouven, le fils aîné de Yaakov et Léa, commet une faute en remplaçant la couche de Bil-ha, servante de Rah'el, par celle de sa mère, Léa.

Itshak meurt à l'âge de 180 ans, et est enterré au caveau de Makhpéla, à H'ébron, par Essav et Yaakov



Feuillelet dédié à la réussite matérielle et spirituelle de M. Herschel Kalmann ben Vita



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La Mitsva d'accompagner le voyageur

Béréchit (32;33) : « C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point le nerf sciatique, situé à la cavité de la hanche ; parce que Yaakov fut touché à la cavité de la hanche, sur le nerf sciatique »

Quel rapport y a-t-il entre le coup que l'ange porta à Yaakov au niveau de la hanche, et l'interdit de manger le nerf sciatique ?

Cet interdit vient en fait nous rappeler le miracle dont Yaakov a bénéficié, lorsqu'il s'est battu avec l'ange et que ce dernier ne l'a pas tué !

On peut comparer cela à un homme qui souffrirait en permanence du cœur ou de la tête, et qui s'engagerait à ne jamais manger de la tête ou du cœur d'un animal, pour ne pas se rappeler son mal, et donner ainsi toutes les chances aux médicaments !

On peut aussi expliquer que les enfants de Yaakov ont mal agi en le laissant revenir seul en arrière, puisque la conséquence tragique fut la blessure infligée par l'ange au niveau du nerf sciatique. C'est pourquoi Hachem le leur interdit, afin qu'ils prennent conscience de l'importance de la Mitsva d'accompagner le voyageur. Ainsi Yaakov prit le soin d'accompagner son fils Yossef, lorsqu'il lui demanda de rendre visite à ses frères.

Enfin, une dernière explication, sous forme d'allusion, nous montre que le nerf sciatique n'a aucun goût, comme en témoigne le Talmud Pesahim (22a) : "Les nerfs ne donnent aucun goût". Les tentations du Yetser Ha-Ra (du mauvais penchant) sont vaines car elles ne donnent "Aucun goût ni odeur", mais elles poussent à croire que l'on peut obtenir les plus grands plaisirs que le monde peut offrir. C'est pourquoi les enfants d'Israël ne mangent point le nerf sciatique..." : Les Bnei Israël se détournent des tentations vaines et des plaisirs vides de sens, pour se diriger vers la Torah et les Mitsvoth qui, elles, donnent le goût de la vraie vie !

PARACHA : VAYICHLAH



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 16h36 • Sortie : 17h48

Villes dans le monde

Lyon	16h38 • 17h46	Nice	16h36 • 17h42	Los Angeles	16h26 • 17h25
Marseille	16h45 • 17h50	Jerusalem	15h55 • 17h15	New-York	16h10 • 17h13
Strasbourg	16h16 • 17h27	Tel-Aviv	16h14 • 17h16	Londres	15h34 • 16h50
Toulouse	17h00 • 18h06	Bruxelles	16h19 • 17h34	Casablanca	17h05 • 18h03



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

La Téfila est un cadeau

Béréchit (32;19) : « Tu diras... c'est un cadeau envoyé à mon Seigneur Essav »

Rabbi Yossef Dov de Brisk voyageait une fois en train avec quelques autres juifs. Quand arriva le moment de Min'ha (prière de l'après-midi), ils voulurent prier en communauté, et il y avait dans le wagon deux jeunes gens qui auraient pu compléter le minyan (prière en communauté de 10 personnes). Mais apparemment cela ne leur disait rien, ils quittèrent le wagon et le minyan fut annulé. Au bout de quelque temps, ils revinrent s'installer à leur place comme si de rien n'était.

Rabbi Yossef Dov, s'adressant à ceux qui étaient assis avec lui, dit tout haut pour que les deux jeunes entendent aussi : "Maintenant je comprends une question qui m'a préoccupé pendant longtemps. Dans la paracha Vayichlah, il est dit que Yaakov a envoyé à Essav un grand cadeau (en hébreu : min'ha), des boucs, des chèvres, des vaches, des moutons etc. Pourquoi n'a-t-il pas envoyé en même temps des chiens pour garder ces bêtes jusqu'à ce qu'elles arrivent à destination ? Mais maintenant c'est clair : C'est apparemment la nature des chiens, quand ils sentent venir un cadeau (min'ha), de s'en aller immédiatement..."



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rabbi Israël ABI'HSSIRA "Baba Salé"



AU "HASARD" ...

Rav Elyashiv : « Téléphoner au volant est interdit par la Torah ! »

Voici l'opinion exprimée par le grand décisionnaire de la génération, le Rav Yossef Chalom Elyashiv, au sujet de l'utilisation du téléphone portable au volant, du point de vue de la Halakha, la loi juive pratique.

L'homme de Torah a en effet rapproché le statut de celui qui conduirait en menant une conversation au téléphone portable à celui appelé « Rodef » en hébreu, à savoir quelqu'un qui poursuit son prochain afin de le tuer !

Il est évident aujourd'hui que la vigilance du conducteur au téléphone est très diminuée mais quand cette condamnation émane d'un Gadol baTorah, cela prend une connotation particulière.

Parmi les actions de cette association, une entreprise originale : mobiliser des milliers d'élèves des Yéchivot et Collelim à rédiger des articles sur le sujet selon les sources toraniques.

Il faut savoir que d'une manière générale, la Torah nous enjoint de veiller à notre santé, à notre vie : "Ouchmartem Méod Lénachfotékhem" (vous prendrez bien soin de votre vie) et ne parlons pas de nuire à la santé ou la vie d'autrui !

Il était temps que les Rabbanim s'expriment sur ce sujet qui connaît parfois un laisser-aller inacceptable.



LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Yaakov BERAB

Rabbi Yaakov ben Rabbi Moché Bérab fut, il y a de cela environ quatre siècles, l'un des plus grands érudits en Torah de son temps. Il est particulièrement célèbre pour sa tentative de renouvellement de la « Semikhah » (Ordination Rabinique spéciale). Mais nous reviendrons sur ce sujet.

« Bérab » est un atout, un titre honorifique décerné aux éminents érudits en Torah. Son nom était Marmaran, et sa famille originaire d'Espagne. Il naquit dans la ville de Mocéda, proche de Tolède, environ dix-huit ans avant la cruelle expulsion d'Espagne en l'an 5252 (1492). En l'an 5293, Rabbi Yaakov était, avec des milliers d'autres Juifs, chassé du pays. Après une longue errance fertile en péripéties et en dangers de toutes sortes, Rabbi Yaakov Bérab arriva à Tlemcen, en Algérie. Il y prononça, le Chabbat, une conférence sur la Torah, qui fit une profonde impression sur l'assistance. Il devint évident à celle-ci qu'elle était en présence d'un grand érudit en Torah. La communauté de Fez lui offrait peu après le poste de Grand-Rabbin.

Cette ville, où le Rif (Rabbi Isaac Alfassi), mondialement connu, avait vécu, comptait alors quelque cinq mille familles juives. Tunis, Alger et Fez étaient cependant trop proches de l'Espagne pour que les Juifs s'y sentissent en sécurité. Aussi beaucoup d'entre eux s'éloignèrent, errant ainsi jusqu'en Égypte et même jusqu'en Erets Israël. Rabbi Yaakov Bérab fut l'un de ceux qui, quittant Fez, prirent le chemin du Caire. Il y trouva de nombreux réfugiés d'Espagne. La capitale égyptienne était à l'époque un centre toranique important où brillaient des sommités telles que Rabbi David ben Zimra (le « Radbaz »), le plus éminent codificateur de son temps, et Rabbi Moché Alechkar qui était un Gaon (un géant en matière de Torah), un Mekoubal (un kabbaliste) et un Dayane (juge) à la cour du Radbaz. Tous deux venaient d'Espagne et avaient connu les mêmes tribulations et les mêmes souffrances que Rabbi Yaakov Bérab.

Au Caire, ce dernier se lia d'amitié avec le ministre des Finances, un Juif nommé Abraham de Castra, lui aussi réfugié d'Espagne, et à qui le Sultan turc avait offert ce haut poste. Dans la maison d'Abraham, Rabbi Yaakov Bérab fut accueilli avec joie. Il ne demeura cependant pas longtemps en Égypte et prit bientôt le chemin de Jérusalem. Là, il trouva le célèbre Rabbi Lévi Ibn 'Habib qui occupait les fonctions de Grand-Rabbin et de Président de la Cour de

justice. Fils de Rabbi Yaakov Ibn 'Habib, auteur de « Ein Yaakov », il avait été expulsé d'Espagne et était venu à Jérusalem en compagnie de son père. (Ces réfugiés éminents que nous venons de mentionner et qui occupèrent des fonctions rabbiniques si importantes à l'étranger témoignent de la grande influence et du rayonnement des Juifs d'Espagne arrachés à leur pays).

Mais des différences d'opinions opposèrent Rabbi Yaakov Bérab et Rabbi Lévi Ibn 'Habib, de peu d'années son aîné. Le premier dut reprendre ses voyages à travers le monde. Il se rendit à Damas (on était en l'an 5288) où il fut nommé Grand-Rabbin et Président de la Cour de justice. Doué en tout, les affaires qu'il entreprit l'enrichirent rapidement. Mais il ne demeura pas longtemps à Damas non plus. La Terre Sainte l'attirait. Aussi, cinq ans après, nous le trouvons à Gaza, en route vers Jérusalem. Il n'y resta que très peu de temps et dut changer de plan ; on lui offrait au Caire le poste de Grand-Rabbin et de Dayane.

Quelques années plus tard, il quitte la capitale égyptienne de nouveau pour Erets Israël où il choisit comme lieu de résidence la ville sainte de Tsfat (Safed). Elle abritait la communauté juive la plus importante de l'époque en Erets Israël, comptant plus de mille familles et nombre de Rabbins et de Mystiques. Rabbi Yaakov fut nommé chef de tous les Rabbins et érudits de Tsfat. Ce qui lui permit de contribuer efficacement à la diffusion de la Torah et de la Kabbalah. Parmi ses disciples, citons le célèbre Rabbi Joseph Caro (auteur du « Beth Yossef ») et du « Choul'hane Aroukh ») et Rabbi Moché de Trani (connu sous le nom de « Mabith »).

En l'an 3298, vingt-cinq Rabbins et Mystiques se réunirent dans cette ville et donnèrent la Semikhah au plus éminent d'entre eux, Rabbi Yaakov Bérab. Puis ce dernier la donna à quelques érudits en Torah choisis : Rabbi Joseph Caro, Rabbi Moché de Cordovero (le célèbre Kabbaliste connu sous l'acrostiche de son nom : le RaMaK) et d'autres. Le Ramak donna la Semikhah à Rabbi Moché Alcheikh, et celui-ci à Rabbi 'Haïm Vital.

Rabbi Yaakov Bérab envoya un messenger spécial porteur de la Semikhah à Rabbi Lévi Ibn 'Habib à Jérusalem. Mais ce dernier la refusa, s'élevant du même coup contre le principe même. Il rédigea son « Pamphlet sur la Semikhah » afin de

démontrer que Rabbi Yaakov Bérab n'avait pas le droit de rétablir la « Semikhah des Anciens ». Une controverse éclata alors entre les érudits. A Rabbi Yaakov Bérab, ses disciples et ses collègues favorables à la Semikhah, s'opposèrent ses adversaires, avec Rabbi Lévi Ibn 'Habib à leur tête. La querelle dura plusieurs années, jusqu'à la mort de Rabbi Yaakov Bérab. Rabbi 'Haïm Vital ne l'ayant transmise à personne après lui, la Semikhah s'éteignit d'elle-même.

Rabbi Yaakov fut ulcéré de ce que sa grande œuvre (du moins il l'estimait telle) n'eût pas été universellement reconnue et eût soulevé l'opposition violente de Rabbi Lévi Ibn 'Habib. Au surplus, des rumeurs calomnieuses parvinrent jusqu'au gouvernement turc, qui prêtaient à Rabbi Yaakov rien de moins que l'intention de libérer Erets Israël. Il fut obligé de fuir Tsfat. Il y revint plus tard et mourut la nuit du Chabbat, Roch 'Hodech Adar, en l'an 5301 (1541).

Rabbi Yaakov Bérab a laissé des « Responsas » (Réponses rabbiniques). « Mahari Bérab » en contient cinquante-six. Beaucoup de ses Réponses sont mentionnées dans celles du Mabith et d'autres érudits.

Outre ses « Réponses », il écrivit un commentaire sur le Rambam, ainsi que d'autres ouvrages. Il était considéré comme l'un des plus grands érudits en Torah de son temps, et on le consultait sur des points de loi partout dans le monde. Sa vie orageuse se termina avant qu'il eût atteint 70 ans d'âge et sans qu'il eût la joie de voir revivre la Semikhah.

Le Sanhédrin sera renouvelé seulement quand le Machia'h (le juste Messie) sera venu et aura rassemblé tous les Juifs sous la bannière de la sainte Torah, les rachetant de la Galouth (l'Exil). D.ieu veuille que cela arrive bientôt. (Source : Kehot Publications)

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

S'interrompre pendant le « Chéma Israel » (Rav Aharon BIELER)

Il est interdit de s'interrompre par la parole même avec un seul mot et même en hébreu au moment où l'on récite le Kériate Chéma et ses bénédictions.

De même, à chaque endroit où l'on n'a pas la permission de parler il est interdit de s'interrompre en écrivant.

A partir du moment où l'on aura dit Barékhou, la règle sera la même qu'à l'intérieur des bénédictions du Chéma' et on ne pourra plus parler même si on n'a pas encore entamé la première Bérakha.

En règle générale, on devra adopter la même conduite que pour le Chéma' du matin et ses bénédictions. Il existe toutefois un certain nombre d'exceptions, rapportées dans la Guémara, selon l'endroit de la prière où l'on se trouve et la motivation de l'interruption.

Pour répondre au Kaddich (Amèn Yé-héchéméraba), à la Kédoucha et à Barékhou, on pourra s'interrompre même au milieu d'un verset. C'est également valable pour Modim mais on ne pourra dire que le mot de Modim et non pas l'ensemble de la réponse.

Nombreux sont les Décisionnaires qui s'interrogent sur la permission de s'interrompre au milieu d'un verset dans les cas précédemment cités. En effet, on devrait appliquer le principe de celui qui s'applique à réaliser une Mitsva est dispensé d'une autre Mitsva).

Il en serait de même dans notre cas ; celui qui réalise la Mitsva de Kériate Chéma' devrait être dispensé de toute Mitsva à ce moment (tel que répondre au Kaddich etc.).

Toutefois, certains Décisionnaires s'opposent à cette opinion et pensent que c'est une obligation.

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Yaakov fut-il à la fois « effrayé » et « angoissé » ?
2. De quelles manières (trois), Yaakov s'est-il préparé pour sa rencontre avec Essav ?
3. Qu'est-ce qui a guéri la luxation de la jambe de Yaakov ?

1. Effrayé de mourir, angoissé de tuer.
2. Le cadeau, la prière, la lutte.
3. Le soleil.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :

'Hevrat Pinto, Rav Moché Pell , Jonathan Berdah, UniversTorah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU